

S. Karly Kehoe, Ben H. Shepherd, Nelson Mundell
et Louise Montgomery

La colonisation et les Caraïbes : Richesse, pouvoir et l'Empire britannique

Introduction au module

Dans la construction de l'Empire britannique, la colonisation joua un rôle important. C'est ainsi que l'on nomme le fait pour un pays de prendre le contrôle d'un autre pays, d'une région ou d'un peuple. Si la colonisation consiste tout d'abord dans la création et la fondation de nouvelles implantations, d'institutions et de structures civiques, elle implique également l'idée d'une exploitation des hommes et des ressources naturelles pour en tirer profit. Dans le contexte européen de la colonisation, cela peut être mis en évidence dans l'exemple de la traite des Noirs transatlantique. La traite humaine (c'est-à-dire l'achat d'esclaves en Afrique, leur transport à travers l'Atlantique vers les Caraïbes et ensuite leur revente comme main-d'œuvre peu onéreuse) fut pratiquée par de nombreuses puissances européennes, dont l'Espagne, le Portugal, la France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas.

Au XVIII^e siècle, l'Empire britannique faisait face à une concurrence exacerbée avec les autres pays européens pour le pouvoir et l'argent. La traite des Noirs permettait la rentrée d'une somme d'argent importante et, vers 1800, la Grande-Bretagne était la puissance européenne dominante dans ce secteur d'activité. L'ambition personnelle et le désir d'amasser un énorme capital poussaient de nombreux Britanniques à se spécialiser dans une économie qui, en s'appuyant sur le travail des esclaves, produisait du sucre, du coton, de l'indigo et du rhum. Le développement des colonies déjà établies outre-mer ainsi que des communautés restées en Grande-Bretagne commença à dépendre des recettes générées par le travail des esclaves dans les Caraïbes. Pour pouvoir réaliser des profits énormes dans les Caraïbes, il fallait sans cesse affirmer et démontrer sa force. En outre, la totalité du système de l'esclavage reposait sur toute une série de structures de pouvoir qui avaient pour objectif la consolidation de la suprématie britannique et des Britanniques sur les autres États européens, sur les régions à l'intérieur des terres, les régions maritimes et les peuples. Les sources présentées ci-dessous montrent la façon dont opéraient certaines de ces structures de pouvoir.

Documents

Document 1 : Copie d'une lettre de John Roberts Esq., gouverneur de Cape Coast Castle, le 26 juillet 1780

The National Archives, Kew. Code : T70/32/136.

Remarques : L'expression de l'autorité impériale n'était pas réservée aux seuls Britanniques – les Français, les Néerlandais, les Espagnols et les Portugais veillaient de la même manière à l'affirmation de leur emprise culturelle dans leurs colonies respectives et dans les territoires qu'ils occupaient. Lorsque la traite des Noirs se développa et que la concurrence dans ce domaine s'accrut, des places fortifiées spéciales furent construites

le long des côtes ouest-africaines. Ces fortins, qui servaient de point de rassemblement des esclaves amenés tout d'abord au littoral, avant d'être embarqués pour traverser l'Atlantique, furent, au départ, développés par les Pays-Bas. Quelque temps plus tard, les Portugais commencèrent également à utiliser ces places fortes à partir desquelles ils n'approvisionnaient pas seulement leurs colonies en esclaves, mais en revendaient également aux Anglais et aux Français, qui n'étaient pas encore, au XVII^e siècle, en mesure d'établir leurs propres bases. Dans son livre pionnier « *The slave Trade* » (*La Traite des esclaves*), Hugh Thomas explique que :

« la transformation des Caraïbes en « archipel du sucre », ce qu'elles devaient rester pour plus de 200 ans, fut pour une grande part une entreprise française et anglaise. Elle fut pourtant inspirée dans ses débuts par des idées néerlandaises originaires du Brésil et exécutée par des esclaves vendus par des marchands néerlandais. »¹

Lorsque le commerce continua de se développer et que des colonies anglaises, comme la Barbade, commencèrent à prospérer, la concurrence économique des empires augmenta en intensité. Ceci incita les Anglais à construire leurs propres fortins pour approvisionner leurs colonies avec leurs propres esclaves. Une de ces forteresses était Cape Coast Castle, qui était située sur le territoire actuel du Ghana et qui était administrée par un gouverneur. Les gouverneurs connaissaient les conditions locales de vie et de travail mieux que leurs supérieurs à Londres et leurs appréciations étaient consignées dans leurs rapports et leur correspondance. Dans l'extrait suivant, le gouverneur de Cape Coast Castle, John Roberts, qui devait rendre compte de ses progrès envers les autorités responsables des colonies, exprime sa frustration après que ses supérieurs de Londres eurent voulu circonscrire l'envergure des démonstrations de puissance. Il refusa d'obéir à un ordre qui l'aurait contraint à économiser de la poudre en renonçant à tirer une salve à l'arrivée des bateaux britanniques. Roberts pense que cette mesure d'économie affecterait défavorablement sa capacité d'impressionner la population locale, ce qui aurait des répercussions négatives sur le nombre et sur la qualité des esclaves qu'il pourrait fournir. Sa lettre montre qu'il y avait, à la suite de la concurrence croissante pour s'approprier des esclaves et la domination économique, des tensions considérables entre les puissances européennes.

De plus, Messieurs, je vous demande le plus humblement la permission de m'exprimer là-dessus de manière privée. À la page 11 de vos ordres et instructions sous la rubrique : fournitures envoyées en Afrique, vous déclarez que « de la même manière, aucune poudre à canon ne sera utilisée pour saluer des bateaux de sa Majesté Royale etc. » Vos ordres, Messieurs, me causent le plus grand tourment car je ne puis les observer à la lettre. Pourtant, dans le cas présent, mes sentiments en tant que sujet britannique, mais également en tant que commandant de cette forteresse, m'incitent à m'opposer à cette partie de vos instructions puisqu'il me serait impossible de vivre en accord avec elle en les acceptant. Si un bateau britannique venait à mouiller l'ancre dans le chenal et à saluer la forteresse avec un nombre quelconque de coups de canon, il s'agit, en général, d'une moyenne de cinq à neuf tirs, et que je ne fusse pas en mesure de répondre à chacun de ces tirs de salut, je préférerais mourir plutôt que de laisser cette forteresse britannique souffrir un tel opprobre. Permettez-moi de vous supplier de bien vouloir considérer, ne fût-ce qu'un seul instant, que cette forteresse est le prin-

1 Hugh Thomas (1997) : *The Slave Trade. A History of the Atlantic Slave Trade, 1440–1870*. Londres, 188.

cipal établissement britannique en Afrique et qu'elle se situe à une distance de neuf lieues de la principale forteresse hollandaise, d'où elle est pleinement visible. Si, donc, un bateau britannique salue notre forteresse avec sept tirs sans que je lui réponde par cinq tirs, je serai la risée des Européens et méprisé par les indigènes. Je crois que je puis dire en toute certitude, que même le plus impécunieux des commandants de place forte voudrait retourner un salut, même s'il devait pourvoir lui-même à la dépense. J'espère donc que vous reconsidèrerez votre décision, car s'assurer du respect des indigènes est d'une importance bien plus grande que ne peut l'évaluer quelqu'un qui n'a jamais encore vécu dans ce pays. Les Hollandais répondent à chaque salut de bateau par deux tirs de moins et saluent même les membres du Conseil lorsqu'ils arrivent à Elmina ou qu'ils en partent avec, chaque fois, 15 tirs. Ils sont également salués par chaque autre forteresse hollandaise d'un même nombre de tirs, ce qui leur assure la considération et le respect de la part des indigènes.

(Texte original en anglais)

Glossaire

Cape Coast Castle : Il s'agit d'une place forte commerciale où l'on rassemblait et retenait les esclaves avant de les embarquer pour leur faire traverser l'Atlantique. Cape Coast Castle fut la première forteresse commerciale que l'Angleterre posséda sur la côte et fut administrée, à partir des années 1660, par la Compagnie Royale d'Afrique (Royal African Company) jusqu'à ce qu'elle soit reprise par la Compagnie britannique des marchands commerçant en Afrique (Company of Merchants Trading to Africa) à la fin des années 1720. Aujourd'hui, la forteresse appartient au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour plus d'informations, voir : <<http://whc.unesco.org/en/list/34/>>.

Ghana : Aujourd'hui connu sous le nom de République du Ghana, État situé sur la côte ouest de l'Afrique, sur la partie nord du Golfe de Guinée. Il est nommé ainsi en référence à l'Empire ouest-africain du Ghana qui existait au Moyen-Âge. Pour plus d'informations, voir : <<http://www.ghana.gov.gh/index.php/about-ghana/ghana-at-a-glance>>.

Elmina : Il s'agit d'une référence au fort d'Elmina (Elmina Castle), sans doute la toute première place forte bâtie pour des marchands européens pour le commerce des esclaves en Afrique de l'Ouest. Construite par les Portugais à la fin du XV^e siècle, elle fut conquise en 1637 par les Hollandais et devint leur principale place fortifiée pour le commerce des esclaves, avant d'être prise par les Britanniques au début du XIX^e siècle. Ce fort, lui aussi, appartient au patrimoine mondial de l'UNESCO : <<http://whc.unesco.org/en/list/34/>>.

Document 2 : Lettre d'Alexander Baillie depuis l'Isle of Nevis à son cousin Alexander Baillie à Dunzean, près de Inverness, au « nord de la Grande-Bretagne », le 18 mars 1752

Highland Council Archives, Inverness. Code : HCA/D456/A/1/28.

Remarques : L'exploitation sexuelle des femmes esclaves était courante dans les plantations. Elle représente tout d'abord une grave agression de la part d'hommes blancs sur des femmes noires tenues en esclavage, elle met aussi ici en évidence un autre aspect du

processus de colonisation. La structure sociale dans les plantations était pour l'essentiel un instrument de colonisation et les femmes esclaves étaient vulnérables. Elles n'étaient pas seulement mises à contribution pour le travail agricole et domestique, mais elles servaient souvent à assouvir les besoins sexuels de la population masculine blanche et pour assurer la production d'une nouvelle génération d'esclaves. Hilary McD. Beckles en a donné le résumé suivant dans son ouvrage pionnier « La dette noire de la Grande-Bretagne » [Britain's Black Debt] :

« Le système d'esclavage que les Britanniques mirent en place dans les Caraïbes conduisit à une institutionnalisation juridique et coutumière du droit des propriétaires d'esclaves à un accès sexuel sans restriction aux femmes esclaves, comme étant un produit intrinsèque et à part. La voie tortueuse de l'accumulation du capital dans l'esclavage ne distinguait pas nettement entre la production de biens matériels et l'accomplissement de prestations sexuelles. »²

Vers la fin du XVIII^e siècle, lorsque la voix des abolitionnistes se fit plus forte, le gouvernement britannique commença à chercher de nouvelles solutions pour conserver l'esclavage dans les plantations, sans recourir au commerce transatlantique. Une des possibilités débattues consistait à augmenter le nombre des femmes esclaves pour créer ainsi les conditions « naturelles » d'un accroissement de la population. Cela impliquait l'utilisation sexuelle des femmes esclaves pour qu'elles mettent au monde la génération d'esclaves suivante. Ainsi, de ce point de vue, qui n'est pas le seul, le potentiel reproductif des femmes esclaves acquit un intérêt politique. En 1792, Henry Dundas, un Écossais et conseiller du gouvernement de haut rang, proposa que les propriétaires de plantation et les marchands soient encouragés à « recourir généreusement à la pratique d'élever des nègres nés dans le pays en nombre suffisant pour répondre aux besoins de travail dans les plantations ».³ Alors que ce projet fut discuté puis finalement rejeté par la Chambre des Lords, l'assemblée législative de la Jamaïque accorda des avantages fiscaux à ceux qui importeraient des femmes esclaves de moins de 25 ans.⁴

Le document-source ici présenté est un extrait d'une lettre personnelle, faisant partie d'un échange entre deux cousins du nord de l'Écosse. L'auteur, Alexander Baillie, est issu d'une famille très influente du comté d'Inverness qui avait obtenu, grâce à ses investissements dans les Caraïbes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, un degré significatif d'importance en richesse et pouvoir.

Tu vas t'attendre à ce que je te dise quelques mots sur les femmes avant que je termine cette lettre, puisque tu m'as vu rempli d'espoir de faire fortune de cette façon avant mon départ d'Écosse. Eh bien, il faut que tu saches que je n'ai pas encore eu le plaisir d'en rencontrer beaucoup dont les charmes aient laissé une Impression Indélébile dans mon cœur. Je ne sais pas si cela est dû au désagrément d'être restreint à une seule et continuelle compagne de lit dans ces climats chauds et presque suffoqué par les effluves de tabac, ou si leur fortune ne répondait pas à mes attentes. Mais je prétends que les femmes nègres sont à tous points de vue bien plus belles et plus propres. Et

2 Hilary McD. Beckles (2013) : Britain's Black Debt. Reparations for Caribbean Slavery and Native Genocide. Jamaïque, 76.

3 Sasha Turner (2011) : Home-grown Slaves: Women, Reproduction, and the Abolition of the Slave Trade, Jamaica 1788–1807, in : Journal of Women's History 23.3, 44.

4 Turner (2011), 44.

je suis désolé d'observer que, selon toute apparence, les hommes mariés le pensent aussi. Il faut cependant dire à leur honneur, qu'il n'y en a pas un sur quarante qui garde hors du travail des champs une ou plusieurs d'entre elles, habillées en chinks et calicot, et pour quel dessein, je te laisse en juger.

(Texte original en anglais)

Glossaire

Abolitionnistes : Personnes qui militaient pour la fin de l'esclavage et de la traite des Noirs transatlantique. Il s'agissait d'hommes politiques, d'hommes d'affaires (il n'y avait pas beaucoup de femmes s'occupant d'affaires à l'époque), d'anciens esclaves ou d'esclaves évadés ou libérés et de membres du clergé.

Calicot : Un tissu de coton grossier originaire de l'Inde, qui était souvent de couleur écru sans décoration ou portant des motifs imprimés.

Chinks : Le sens de ce mot n'est pas tout-à-fait clair, mais il est probable qu'il s'agit de clinquants, de décorations qui pouvaient passer pour des bijoux.

Document 3 : Lettre d'Alexander Houstoun au Duke of Portland, secrétaire d'État, La Grenade, le 15 octobre 1796

The National Archives, Kew. Code : CO 101/35/5-7.

Remarques : La révolte de Fédon éclata sur l'île de La Grenade le 2 mars 1795. Elle était menée par Julien Fédon un « mulâtre libre d'origine française » influencé par les idéaux de la Révolution française. Bien que la révolte coûtât des millions aux propriétaires des plantations et obligeât le gouvernement à intervenir pour leur venir en aide, l'intérêt particulier de cette source est qu'elle montre que Fédon et ses partisans ont osé, malgré les risques que cela comportait, agir contre le pouvoir britannique. Le document-source a été rédigé par Alexander Houstoun, le vice-gouverneur de la colonie, et met en évidence la façon dont les « mulâtres libres » utilisaient le fait que la Grande-Bretagne se trouvait en guerre contre la France pour poursuivre leur propre programme pour l'obtention de plus de droit et de participation politique. Ce document montre aussi comment les esclaves étaient incorporés au service militaire pour défendre l'Empire britannique en période de guerre.

L'esprit de ressentiment manifesté par la plus grande partie de la population – non seulement à l'encontre des révoltés, mais aussi envers tous les étrangers établis ici – ne s'est regrettamment pas encore apaisé autant qu'on aurait pu le souhaiter, ce qui m'a occasionné bien des ennuis et des contrariétés. C'est en vain que je me suis efforcé de leur montrer le manque de générosité et, plus encore, dans de nombreux cas, le caractère peu judicieux de leur conduite. [...] Les exécutions qui ont eu lieu, depuis ma lettre du 30 juillet à votre Grâce ont principalement concerné des personnes de couleur – des caractères très actifs et dangereux qui avaient poursuivi leur action dans les forêts et auxquels il était fait appel de temps en temps. [...] La cour de « Oyer and Terminer » [ouïr et déterminer = tribunal correctionnel qui écoute et détermine la punition selon la loi] siège encore en ce moment sous l'autorité d'une nouvelle commission royale. Dès que la session aura pris fin, je ferai parvenir à votre Grâce la liste des noms des condamnés et de ceux qui ont été exécutés. Comme les plus coupables ont été les premiers à passer en jugement, j'espère que, si l'on aura jugé

nécessaire de faire de nouveaux exemples, ce sera seulement pour un petit nombre de cas. J'accorderai un sursis chaque fois que je pourrai le faire sans danger – et en agissant ainsi, je suis convaincu d'agir en accord avec l'esprit généreux et bienveillant de Sa Majesté. [...] Je regrette de [devoir] vous faire part que, malgré toutes les mesures de précaution et de vigilance, les troupes sont encore dans une très mauvaise condition de santé. J'ai l'intention de proposer à la réunion du Conseil de former des milices d'esclaves dignes de confiance en sus de notre corps déjà constitué de soldats noirs, en recrutant pour chaque propriété une certaine proportion de leurs nègres. Ils devraient, pour différentes raisons, être subordonnés à des sous-officiers blancs qui ne se trouvent toutefois pas pour l'instant au sein de la population de l'île. Ainsi, si les régiments noirs des Indes occidentales ne sont pas destinés à rester ici, j'aimerais recommander de proposer en option à la colonie de conserver ici une partie des sous-officiers, pour peu qu'ils soient d'accord. Et, comme je le crois, cette mesure pourra contribuer de façon significative à la sécurité de l'île et, en outre, apporter une aide considérable aux troupes régulières de Sa Majesté.

(Texte original en anglais)

Glossaire

La révolte de Fédon : Cette révolte débuta sur l'île de La Grenade le 2 mars 1795 et fut conduite par Julien Fédon, un homme libre d'origine française et africaine qui possédait une propriété sur l'île. Marqué par les idéaux de la Révolution française, il s'attaqua aux mesures des Britanniques durant la colonisation de La Grenade.

Mulâtres libres : Personnes d'origine mixte, c'est-à-dire issues de couples formés d'un(e) Blanc(he) et d'un(e) Noir(e). Ils n'étaient pas esclaves, mais libres.

Alexander Houstoun : Petit-fils d'un marchand écossais qui fit fortune grâce à des investissements dans les Antilles britanniques (British West Indies). Il servit de 1796 à 1802 comme vice-gouverneur de La Grenade, une île des Caraïbes et une des colonies britanniques, et entra ensuite au Parlement britannique en tant que membre de la Chambre des communes.

Intégration du module dans le contexte d'enseignement

Les élèves doivent avoir connaissance du système des plantations coloniales et être au fait de la persistance de la croissance et du développement de la traite des Noirs transatlantique et du système des plantations coloniales. Il faudrait que les élèves aient déjà abordé le thème de l'opposition des esclaves.

Les élèves devraient continuer de se renseigner plus en détail sur la résistance de la part des esclaves en examinant des exemples particuliers, comme celui de la révolte de Fédon.

Objectifs d'apprentissage et compétences

L'objectif de ce cours est d'aider les élèves à comprendre comment différentes structures de pouvoir fonctionnent dans le contexte des colonies. L'exemple de l'esclavage dans les Caraïbes peut servir à mettre en évidence certaines de ces structures de pouvoir et à montrer comment le système de l'esclavage était mis en œuvre.

Le processus de colonisation comportait des dynamiques de pouvoir multiples qui s'étendaient sur toutes les colonies d'esclaves. Même si l'état d'esprit des esclaves n'est pas explicitement l'objet d'une investigation, les sources rendent visible la pression qui pesait sur eux. Les esclaves n'étaient pas seulement confrontés au pouvoir de leur maître, mais également exposés à la puissance de la culture européenne de colonisation qui s'appuyait sur le pouvoir économique et l'affirmation de la domination culturelle. Les gestes symboliques tels que le bruit du canon, l'exploitation sexuelle des femmes esclaves, ainsi que la prompte et brutale répression de toute rébellion seront mis en évidence dans les documents-sources ci-dessus pour aider les élèves à découvrir comment les structures de pouvoir furent établies et maintenues.

Beaucoup des activités proposées ici se basent sur des compétences dont les élèves doivent faire preuve dans leurs examens et leurs dissertations, mais qui peuvent également trouver une application dans leur vie et leur travail de tous les jours : analyse de sources, travail en groupe et capacité à considérer des situations selon différentes perspectives.

La séance plénière a pour objectif d'amener les élèves à porter un regard critique sur leur propre société. Ils ont analysé le phénomène de l'esclavage dans le passé et devraient maintenant se demander pourquoi l'esclavage existe encore de nos jours. Est-il possible d'établir une comparaison entre l'esclavage dans les plantations des Caraïbes au XVIII^e siècle et l'exploitation de travailleurs dans le monde actuel ?

Activités

1. Travail en groupes durant lequel on procède à une analyse détaillée des sources.
2. Travail en tandem durant lequel les élèves, en s'appuyant sur l'une des nouvelles sources, créent une question d'examen ainsi qu'un barème de notation.
3. Questions sur le mode d'opération des structures de pouvoir dans le contexte de l'esclavage.

Réponses attendues des élèves

Après avoir analysé les sources, les élèves devraient avoir une vision plus claire de la façon dont la domination culturelle s'exerça sur les esclaves. Les élèves devraient être familiarisés avec les bases de l'analyse des sources historiques (qui est l'auteur de la source ? etc.), et ils pourront s'en aider pour arriver à une compréhension en profondeur du travail sur les sources et des différents types de domination culturelle exercée par les propriétaires de plantation.

L'activité qui consiste à formuler des questions d'examen devrait mener à la production de questions pertinentes. Et celles-ci, sous forme de devoir à faire à la maison (qui sera ensuite corrigé en classe par les autres élèves), serviront utilement de révision en vue d'un test ou examen.

Conception du processus d'apprentissage (plan de cours)

Étapes/ phases/ méthodes d'enseignement	Aspects factuels	Objectifs d'apprentissage/ compétences	Commentaire/ explications
Introduction à l'unité d'enseignement et entame du cours		<p>Cette phase explique aux élèves l'objectif d'apprentissage du cours et son inscription dans la séquence « Qu'est-ce que la colonisation ? ».</p>	<p>Cette entame de cours permet à l'enseignant d'avoir une vue d'ensemble sur les connaissances des élèves sur le thème de la colonisation. Les élèves doivent nommer autant de mots qu'ils peuvent trouver associés au terme de « colonisation ».</p> <p>Le tableau sur lequel sont répertoriés les mots peut être, à la fin du cours, présenté de nouveau aux élèves pour leur donner la possibilité d'ajouter (d'une autre couleur) des mots nouveaux.</p>
Phase d'élaboration 1 : Travail en groupes	Documents 1, 2 et 3	<p>Cette phase permet aux élèves de bien comprendre au moins deux des documents et de développer leur capacité à analyser les sources.</p>	<p>Cinq aspects sont considérés comme essentiels à l'analyse des sources historiques. Les élèves devraient être familiarisés avec ce genre de questions et pouvoir y répondre en détail.</p> <p>La classe est divisée en groupes. Chacun des groupes analyse le document 3 et répond aux questions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qui est l'auteur du document ? - Quand a-t-il été rédigé ? - Pourquoi a-t-il été rédigé ? <p>Ces questions visent à initier la réflexion sur la fiabilité et la valeur des sources. Donc, les élèves réfléchissent aux questions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que nous apprend ce document ? - De quelles informations complémentaires a-t-on besoin pour tirer des conclusions pertinentes du document en question ? <p>Ils lisent ensuite le document 1 ou 2, sans toutefois le contexte historique. Cela exigera des élèves plus d'attention que l'analyse du document 3. Le document qui, chaque fois, n'aura pas été analysé, peut faire partie d'un exercice à faire à la maison ou être brièvement discuté au sein de la classe.</p>

Étapes/ phases/ méthodes d'enseignement	Aspects factuels	Objectifs d'apprentissage/ compétences	Commentaire/ explications
Mise en commun des résultats : Discussion en plenum		Validation ou correction des réponses à l'exercice précédent	Dans cette étape, la classe discute en plenum des documents – leur mérite, les informations qu'ils contiennent et ce qu'ils disent de la façon dont la domination culturelle fut utilisée pour subjuguier les esclaves.
Phase d'élaboration 2 : Travail en tandem	Documents 1, 2 et 3	Les élèves assument le rôle de l'enseignant lors de la correction afin de comprendre exactement ce qui est important pour les correcteurs.	Les élèves travaillent en tandem à la formulation d'une question d'examen et d'un barème de notation pour l'un des trois documents. Cet exercice prépare les élèves à travailler sur le type de questions qu'ils vont également rencontrer lors de leur examen. On peut poser aux élèves des questions différentes en fonction de leur niveau. Ces questions peuvent ensuite être adressées à d'autres groupes ou les meilleures peuvent être proposées à toute la classe dans le cadre d'un exercice à faire à la maison.
Conclusion : Plenum		Les élèves analysent l'esclavage et la traite des Noirs d'un point de vue éthique en se référant à la période traitée durant le cours et à notre époque.	Les élèves reçoivent une série de questions, par exemple : Comment justifiait-on l'esclavage au XVIII ^e siècle ? Pourquoi était-il si difficile de mettre un terme à l'esclavage dans les Caraïbes ?